

Le début de l'Évangile de Matthieu rappelait la prophétie d'Isaïe annonçant la venue du descendant de David qu'on appellerait "EMMANUEL" c'est-à-dire *"Dieu avec nous"*.

Et tout l'Évangile de Matthieu décrivait ce qu'avait été cette présence sensible, visible, chaleureuse de Jésus, de l'Emmanuel.

Mais voilà que le moment est venu où cette présence va, non pas s'effacer, mais prendre une autre forme, probablement plus réelle, plus forte encore que la précédente.

Présence non plus visible, mais INTÉRIEURE.

*"Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde"* dit Jésus.

Au fond le départ de Jésus représente non plus une présence proche, visible, à nos côtés, mais au contraire, désormais, une présence à la fois tout intérieure, hors frontière, hors du temps, UNIVERSELLE.

Une vraie présence, vécue sur le mode de l'ABSENCE, comme lorsque nous vivons un deuil, ce temps, ce lent travail, nécessaire pour que le parent, l'ami disparu, se mettent à vivre, à jamais en nous.

Les apôtres n'auront plus Jésus à leurs côtés pour leur dire ce qu'ils doivent penser, croire, choisir de faire.

Nous non plus, car dans le cas contraire : Jésus demeure au milieu de nous, nous n'aurions plus été responsables personnellement de nos destins.

Dieu nous désire, hommes et femmes, adultes responsables.

J'ai lu une fois cette parole d'un confrère qui dans une homélie proclamait : *"Je ne suis pas convaincu que Dieu ait vraiment un projet sur l'homme, par contre, disait-il, je suis convaincu que l'homme et la femme sont le projet de Dieu"*.

Par conséquent, le départ du Christ, son Ascension, sont de sa part, le respect total de notre liberté pour accomplir la tâche qu'il nous a laissée.

Nous sommes responsables de faire advenir ce monde nouveau désiré par Jésus et par son Père.

Ils ne le feront pas sans nous.

Dans la prière eucharistique du Temps pascal, nous prions ceci :

*"Que cet Esprit de vie vienne faire de nous un peuple fraternel et ardent à faire le bien, peuple en marche vers un monde nouveau..."*

*Ce monde nouveau, nous le croyons possible car le Père nous a donné les mains de Jésus pour combattre l'injustice, nourrir les affamés, soigner les blessés, Tu nous as donné la liberté de Jésus pour croire à l'espérance et bâtir la paix, la parole de Jésus aussi, ses yeux, son cœur pour que le mensonge fasse place à la vérité, que la douceur fasse reculer la violence, et que l'amour triomphe de la haine."*

Et pas d'inquiétude à avoir Jésus reste présent dans chacune de ces décisions humanisantes pour leur donner leur dimension divine.

Le Père jésuite VARILLON disait lui : *"Le Christ divinise ce que nous humanisons"*.

Et sur le départ de Jésus, sur son absence, c'est Claudel qui écrivait un jour : *"Il faut que je vous soustraie mon visage, pour que vous ayez mon âme"*.

Et enfin, il y a cette consigne dernière de Jésus : *"De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde"*.

"Toutes les nations ?" Alors, cela veut-il dire que les Noirs, les Maghrébins, les Indiens, les Gitans, les autres seraient invités par Jésus ? Oui.

Il avait déjà bousculé les ségrégations qui compartimentaient Israël : justes et pécheurs, pharisiens et publicains, juifs et samaritains, étrangers, lépreux. Oui.

Jésus appelle à renverser toute barrière, à dépasser toute frontière et à tous et toutes, il propose d'observer les commandements, c'est-à-dire dans le langage de la Bible, de garder en son cœur comme un ferment, les secrets de la vie de Jésus : Bienheureux les pauvres, les doux, les artisans de paix, les cœurs droits, les assoiffés de justice, les persécutés.

C'est une multinationale de l'Amour !

